

519

FRANCE ET SAVOIE,

OU

LE PONT DE BEAUVOISIN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. THÉAULON ET DARTOIS;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 22 JUILLET 1825.



PARIS,

CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LÉERUN, PICARD ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N° 51,

ET COUR DES FONTAINES, N° 7.

1825.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

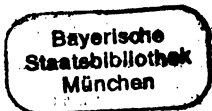
VANIER père, Savoyard. M. LEFEVRE.
JACQUES VANIER, son fils. M. ALLAN.
PROHIBÉ, Sous-Officier Douanier. M. ODRY.
GERMAIN, Valet de chambre de Vanier fils. M. CAZOT.
M^{me} DE GERMANCE, jeune Veuve d'un Général. M^{lle} PAULINE.
FLORINE, sa Femme de chambre. M^{lle} FÉLICIE.
UN DOMESTIQUE annonçant M. BÉGA.
VALETS au service de M^{me} de Germance.
SAVOYARDS ET SAVOYARDES.



La scène se passe, au premier acte, en France, dans la maison de madame de Germance; et au second, en Savoie, vis-à-vis la maison de Vanier père.



NOTA. S'adresser, pour la musique de cet ouvrage et de toutes les pièces jouées au Théâtre des Variétés, à M. SIMONET, rue Montmartre, n° 159.



FRANCE ET SAVOIE,

OU

LE PONT DE BEAUVOISIN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un salon très élégant.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORINE, seule.

(En entrant, elle parle à la Cantonnade.)

Il va venir? c'est bon; vous le ferez entrer aussitôt qu'il paraîtra. *(Elle descend la scène.)* C'est un singulier personnage que ce douanier!... Et madame a bien fait de l'envoyer chercher; nous allons rire toute la journée.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur Prohibé.

Le voilà.

FLORINE.

SCÈNE II.

• FLORINE, PROHIBÉ, en uniforme.

PROHIBÉ.

Ah! c'est la petite Florine.... bon jour, mon enfant.... me voici aux ordres de la jeune veuve.

FLORINE.

Madame vous prie de l'attendre ici.

PROHIBÉ, *presque mystérieusement.*

Et vous ne savez pas ce qu'elle me veut, la jolie veuve ?

FLORINE.

Je ne m'en doute seulement pas.

PROHIBÉ.

Eh bien ? voilà la différence : moi je m'en doute... Vous pensez bien, mademoiselle Florine... qu'un joli homme qui a une bonne place, et une jolie veuve qui a de beaux yeux, ça ne peut pas rester long-temps à se regarder.

FLORINE, *étonnée.*

Que voulez-vous donc dire, monsieur Prohibé ?

PROHIBÉ.

Pas plus que je n'en dis ; et peut-être j'en dis trop... mais quand je suis amoureux, je suis bavard... oh ! bavard comme un sansonnet... Êtes-vous comme moi ?

FLORINE.

Non pas ; grâce au ciel !

PROHIBÉ.

Grâce au ciel !... c'est-à-dire... si donc !... Vous êtes difficile, ma mie... Ignorez-vous qu'on m'appelle, dans tout le village de Beauvoisin, le joli douanier ?

AIR : *Vaudéville de l'Intrigue à la Hussarde.*

A la beauté certain de plaire,
Moitié civil, moitié guerrier,
Je suis l'heureux de la frontière ;
Je suis le piquant douanier.
A mon poste, quel doux partage !
Par mon physique et mon esprit,
J'arrête les cœurs au passage
Et les confisque à mon profit. *(bis)*

Enfin, mon renom a passé la frontière... A la vérité, nous me direz que la frontière est au milieu du village... mais ce qu'il y a de certain, c'est que je plais... j'amuse

tout le monde.... Quand je suis d'un côté, on voudrait me voir de l'autre : Français et Savoyards me reçoivent également bien; et l'on me voit, dans la même journée, aller savourer la côtelette de l'étranger, et venir manger avec le même succès le biftek indigène ou le brochet national.... je suis poète; je chante et je dine... Êtes-vous comme moi?

FLORINE.

Non; car vous me paraissez un fameux original.

PROHIBÉ.

Poète, original et douanier, voilà comme je suis!.... Allez dire à la jolie veuve que je suis là.

FLORINE.

J'y vais, monsieur Prohibé. (*A part, en s'en allant.*)
Où la vanité va-elle se nicher?

SCÈNE III.

PROHIBÉ, *seul.*

Qu'est-ce qu'elle me voudrait donc la jolie veuve, si ce n'était pas ça?... Je sais bien qu'elle est riche.... et que je n'ai qu'une place de neuf cents francs par an; mais je suis joli, c'est à la vue de tout le monde.... j'ai un fameux talent pour la versification, et avec des petits vers où va loim... Allons, il n'y a pas de doute.... c'est ça.... Mais elle a un air si imposant, si respectable.... que je suis tout bête quand je suis en sa présence.... Mais pour aujourd'hui.... D'ailleurs, après tout, qu'est-ce que c'est que cette belle veuve?... une Savoyarde.... une pure Savoyarde.... Aussi, jusqu'à ce jour, j'avais chanté ma flamme sous le nom de Cloris, mais je me suis enfin décidé à lâcher l'initiale.... le voilà.... *Bouquet à madame G.*

SCÈNE IV.

PROHIBÉ, Mad. DE GERMANCÉ, *en négligé élégant.*

MAD. DE GERMANCÉ.

Ah! monsieur Prohibé, voilà ce qui s'appelle de l'empressement.

PROHIBÉ.

C'est le devoir de tout chevalier français, aimable et jolie veuve ; et je suis chevalier, ou je ne m'y connais pas.... Êtes-vous comme moi?... (*à part*) Voici le moment de se risquer.

MAD. DE GERMANCE.

J'ai besoin de vos services.

PROHIBÉ, *à part*.

De mes services! (*Haut.*) Je suis tout à votre disposition.

MAD. DE GERMANCE.

Vous voyez par état tous les voyageurs qui passent le pont de Beauvoisin pour entrer en Savoie?

PROHIBÉ.

Tous, absolument tous : j'ai le coup d'œil de l'aigle.

MAD. DE GERMANCE.

Ainsi, vous verriez très-bien un jeune homme qui doit ce matin, à dix heures, passer la frontière.

PROHIBÉ.

Certainement... à moins qu'il ne passe quand je ne serai pas là, parce qu'alors... vous entendez bien. (*À part.*) Ah! si j'osais! (*Haut.*) Je vais guêter votre voyageur.

MAD. DE GERMANCE, *lui présentant un papier en riant.*

Pour vous le faire reconnaître, il vous faut son signalement.

PROHIBÉ, *prenant le papier qu'il ouvre.*

Ah! c'est juste... Voulez-vous bien permettre. (*Il lit.*)

« Un jeune voyageur de 25 à 26 ans, tout au plus, d'une élégance très-recherchée. » (*Parlant.*) Oui, d'une mise soignée. (*Il lit.*) « Ses cheveux sont blonds, sa physionomie est agréable, sa taille ordinaire. » (*Il parle.*) C'est-à-dire, tout au plus d'un mètre 70 centimètres.... Ce n'est pas un très-bel homme. (*Il lit.*) « On croit qu'il est suivi d'un ou plusieurs domestiques, dont la livrée est violet et blanc, à galons d'or. » (*Parlant.*) Ah? il y a des galons.... Il paraît que c'est un personnage comme il faut. (*Il lit!*) « le nom de ce voyageur est Jacques... » (*il*

parle.) Quel nom pour des galons! (*continuant de lire.*) Jacques d'Albeterre.... » (*parlant.*) Diantre; d'Albeterre! c'est un nom très-cônnu.... C'est la première fois que je l'entends.

MAD. DE GERMANCÉ, *avec un peu d'impatience*

Permettez que j'achève, je vous prie. (*elle lit*) « M. Prohibé dont je connais la complaisance et l'amitié pour moi.... »

PROHIBÉ, *à part.*

Elle appelle cela de l'amitié.... oh dieux!

MAD. DE GERMANCÉ, *lisant.*

« Est instamment prié de guéter le passage de ce jeune voyageur, et de l'arrêter quand il passera. »

PROHIBÉ, *l'interrompant.*

L'arrêter!.... Est-ce qu'il ferait la contrebande?

MAD. DE GERMANCÉ, *lisant.*

« On pourra feindre de ne pas trouver ses papiers en règle et sous le prétexte de le conduire à la mairie, M. Prohibé l'amènera dans mon château, où je me charge du reste de la mystification. »

PROHIBÉ.

Ah! c'est une mystification! alors, j'en suis... je me charge de vous amener votre jeune voyageur.... Il paraît que c'est quelqu'un à qui vous en voulez?

MAD. DE GERMANCÉ.

Oh beaucoup!

PROHIBÉ.

Je partage votre ressentiment; vous serez vengée, madame, foi de joli douanier! j'en jure par les muses immortelles dont je suis l'enfant gâté!.. je vais me mettre en faction, et nous allons rire..... J'aime à rire..... Êtes-vous comme moi? (*à part*) Est-ce que je m'en irais sans laisser l'impromptu? ce serait par trop bête de ma part. (*s'approchant de madame de Germancé*) Madame, (*à part*) Ferme.... courage! (*haut*) Belle veuve, je vous prie de recevoir ce bouquet touffu, cueilli pour vous avant l'aurore, non pas dans l'empire de Flore, mais dans le royaume de Phœbus. (*Il lui remet un papier et sort en riant d'un rire forcé.*)

SCÈNE V.

Mad. DE GERMANCE, *seule.*

Qu'est-ce donc qu'il m'a remis là ? (*elle ouvre le papier.*)
Ce sont des vers à madame G. (*lisant.*)

- » Aimable Cloris, je vois avec beaucoup de joie,
- » Que vous avez dans vos attraits,
- » Avec toutes les beautés du territoire français,
- » Toute la fraîcheur de la Savoie. »

A madame G. (riant.) La belle poésie. (*Sérieusement.*) Je voudrais vainement en douter, c'est à moi que s'adressent les galans hommages de M. Prohibé... J'en suis fâchée pour lui... c'est un homme très-obligé, et je serai désespérée de me voir forcée... Mais réussira-t-il dans le service que je viens de lui demander?... et puis-je espérer d'avoir conservé le cœur de celui que je vais revoir après dix ans d'absence?... Je n'avais que quatorze ans, lorsque Jacques partit; il ne pourra reconnaître la pauvre Marie, sous les brillans habits que le hasard m'a forcée de prendre... et que je quitterais bien volontiers, si ma fortune ne m'aidait à faire des heureux!

SCÈNE VI.

Mad. DE GERMANCE, FLORINE.

FLORINE.

La toilette de madame est préparée.

MAD. DE GERMANCE.

C'est bien; Florine, tu vas me suivre: il faut aujourd'hui déployer ton adresse.

FLORINE.

Oh! soyez sans crainte; je vous répons de l'effet que vous produirez sur le cœur de votre premier adorateur... Mais est-il vrai, madame, que vous songiez sérieusement à vous remarier?

MAD. DE GERMANCÉ.

Oui, Florine, si Jacques est toujours digne de moi...
s'il ne m'a pas oubliée.

FLORINE.

S'il ne vous a pas oubliée?... Comment l'entendez-vous?
car il me semble que vous l'avez un peu oublié, lui.

MAD. DE GERMANCÉ.

Jamais, Florine, jamais! oh, si tu connaissais mon
aventure!...

FLORINE.

Vous n'avez jamais voulu me la raconter.

MAD. DE GERMANCÉ.

Eh bien, écoute.

AIR *nouveau* de Blanchard.

Jacque adorait Marie;
Et tous deux, pour la vie,
De s'aimer tendrement
Ils avaient fait serment.

Un riche seigneur de village,
Enleva la fillette sage,
Et crut obtenir, obtenir du retour;

Mais, hélas! la richesse
Ne donne pas l'amour;
Jacque aura ma tendresse,
Jusqu'à mon dernier jour. } *bis.*

Le seigneur, à la guerre,
Termina sa carrière;
Mais restant mon soutien,
Me donna tout son bien.

Veuve et riche, au printemps de l'âge,
Chacun vint m'offrir son hommage,
Mais je répétais à chacun, sans détour :

Les honneurs, la richesse,
Ne donnent point d'amour;
Jacque aura ma tendresse,
Jusqu'à mon dernier jour. } *bis.*

FLORINE.

C'est un vrai roman que cette histoire! Et nous allons voir le pauvre Jacques?

MAD. DE GERMANCÉ.

Hélas! ce n'est plus ce petit Savoyard qui partit pour aller chercher fortune à Paris!.... Jacques, depuis dix ans, par son zèle et son application, a mérité enfin d'être associé à l'une des premières maisons de commerce de la capitale; et l'un des négocians les plus respectables de cette ville lui a laissé, par une adoption honorable, une fortune immense et un nom considéré.... Il vient m'offrir sa fortune et remplir la promesse qu'il m'a faite de m'épouser.... mais il ignore ma cruelle aventure, il ignore mon mariage, et c'est pour cela que je veux le voir, avant qu'il ne rentre dans son pays natal.... Mon plan est bien calculé.... tout est disposé chez son père, auprès duquel il me croit retirée depuis la mort de mes parens.... j'ai invité quelques amis à venir aujourd'hui faire de la musique avec moi, et cette circonstance peut encore servir mes projets. (*Vanier père dans la coulisse*): Où donc qu'elle est chette chère dame!

FLORINE.

Qu'est-ce que j'entends?

MAD. DE GERMANCÉ.

C'est le bon Vanier, le père de Jacques.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, VANIER, père.

VANIER, avec l'accent savoyard.

Eh! bonjour, ma petite Marie! (*Il va pour l'embrasser et s'arrête en apercevant Florine.*) Ah! pardon, excuse, madame.

MAD. DE GERMANCÉ, après avoir fait signe à Florine de sortir.

Eh bien! monsieur Vanier, votre fils?....

VANIER, père.

Ah! madame de Germancé, je l'avons vu, ce cher en-

fant ; après dix ans d'absence , je l'avons pressé dans mes bras ; j'en pleure encore de joie... j'avais été au devant de lui , jusqu'à la porte du village voisin , je l'attendais au passage....

AIR : *Une petite fille.*

Sur la rout' , l'âme attentive ,
 J'regardais les voyageurs ;
 Un' belle voiture arrive ,
 Il en descend quatr' messieurs ;
 Mon cœur fait l' saut ,
 J' cours aussitôt ,
 C' est mon fils ! place ,
 Il faut que j' l' embrasse !
 Je n' l' avais pas vu d' puis dix ans ;
 Je l' cherchions parmi ces jeun' s gens ,
 Mais un père au milieu d' cent ,
 Reconnaît toujours son enfant. (*bis.*)

Che bon Jacques !... il vient pour faire le bonheur de son vieux père et pour épouser sa petite Marie.

MAD. DE GERMANCÉ.

Vous ne lui avez rien dit de nos projets ?

VANIER , père.

Ne m'avez-vous pas dit qu'il y allait du bonheur de Jacques et du vôtre ?

MAD. DE GERMANCÉ.

Après ce qui s'est passé , monsieur Vanier , il est nécessaire que votre fils voie madame de Germancé avant de voir Marie.... Jacques peut-être ne me croirait plus digne de lui.

VANIER , père.

Il faudrait qu'il fut bien difficile ; vous êtes toujours ce que vous étiez.... car , après tout , ce qui vous est arrivé , c'est pas votre faute ; et le vieux général s'est conduit comme un galant homme : il vous a épousée , vous a fait donner une éducation ni plus ni moins qu'à sa fille , vous a assuré une fortune de 600 bonnes mille livres , un grand nom , et a poussé la générosité jusqu'à se faire tuer... C'est ce qui s'appelle savoir vivre , ça.

MAD. GERMANCÉ.

Oui, mais à présent Marie n'est plus qu'une veuve.

VANIER, père, *riant*

Foi de Savoyard ! on ne le dirait pas.... mais c'est mon fils que vous trouverez changé.... à son avantage, dà.... Qu'est-ce qui m'aurait dit, quand je l'envoyai à Paris ramoner les cheminées, qu'il en viendrait si ben attifolé et si beau ! mais si beau, que je n'osais pas mettre la main dessus. (*Il rit.*) Oh ! oh ! oh !

MAD. DE GERMANCÉ.

Et où l'avez-vous laissé ?

VANIER, père.

Comme nous en étions convenus, en entrant dans le village, je lui ai dit que j'avais de l'argent à toucher en France, et que je le rejoindrais en Savoie, c'est-à-dire, de l'autre côté du pont.... Ah ! je n'ai point d'esprit, moi, je suis Savoyard, mais j'ai un gros bon sens qui vous sera utile. (*On entend du bruit.*)

FLORINE, *entrant précipitamment.*

Madame, voici M. Prohibé avec des étrangers.

MAD. DE GERMANCÉ.

C'est lui.... venez, monsieur Vanier, venez ; allons achever de tout disposer. (*Elle sort avec Vanier, par une porte de côté.*)

SCÈNE VIII.

FLORINE, PROHIBÉ, VANIER fils, GERMAIN.

VANIER, fils, *en entrant.*

Nous voici donc à la mairie !

PROHIBÉ, *bas à Florine.*

Soubrette, allez dire à votre maîtresse que je lui amène son voyageur.... Il a fait des façons ; mais nous étions en force.

FLORINE, *à part.*

Comment ! c'est là M. Jacques ! mais il est fort bien ce Savoyard. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

PROHIBÉ, VANIER fils, GERMAIN.

VANIER fils.

Vous pouvez vous flatter, monsieur le douanier, de mettre ma patience à une rude épreuve.

GERMAIN.

Nous arrêter à deux pas du but de notre voyage! .

VANIER fils.

Et qui êtes-vous, pour arrêter ainsi deux voyageurs?

GERMAIN.

Oui, qui êtes-vous?

PROHIBÉ.

Je suis Prohibé, messieurs! douanier de service au pont de Beauvoisin.... (*il cherche un instant*) et je vous ai appréhendés au corps, parce que vos papiers ne sont pas en règle.

VANIER fils.

Faites-nous donc parler à M. le maire, ou à son adjoint.

GERMAIN.

Et que cela finisse!

PROHIBÉ.

Et que cela finisse! Si vous croyez que l'on en finit comme cela avec vous.... vous êtes ici pour quatre ou cinq jours au moins.

VANIER fils.

Quatre ou cinq jours! Monsieur de la Saisie, vous êtes un sot!

PROHIBÉ.

C'est possible, monsieur... Etes vous comme moi?

VANIER fils.

Ma famille est connue de l'autre côté du pont de Beauvoisin. Je m'appelle Jacques-d'Albeterre.

PROHIBÉ.

C'est parbleu bien pour cela que je vous ai arrêté ! Est-ce que je me serais donné cette peine, si vous vous appeliez Pierre, Joseph ou Simon ?..... C'est vous, monsieur Jacques d'Alberre, que j'ai saisi ; et vous êtes de bonne prise.

VANIER fils.

Je crois en vérité qu'il me prend pour un article de contrebande.

GERMAIN.

Mais enfin, pourra-t-on parler à quelqu'un de la mairie ?

PROHIBÉ.

AIR : *Quelle douce et touchante ivresse.*

Je vais éclaircir cette affaire,
Mais je vous le dis franchement,
Je doute que monsieur le maire
Puisse vous parler maintenant.

VANIER fils et GERMAIN.

Allez éclaircir cette affaire.

PROHIBÉ.

Je vais éclaircir cette affaire.

VANIER fils et GERMAIN.

● Ne perdez pas un seul moment.

PROHIBÉ.

Mais, je vous le dis franchement :

VANIER fils et GERMAIN.

Et faites que monsieur le maire
Puisse nous parler promptement.

ENSEMBLE.

PROHIBÉ.

Je doute que monsieur le maire
Puisse vous parler maintenant.

SCÈNE X.

VANIER fils, GERMAIN.

VANIER fils.

Eut-on jamais plus malheureux !... Venir en quatre jours

de Paris, et se voir arrêter par la douane sur la frontière, au moment d'arriver.

GERMAIN.

Si, du moins, ce retard pouvait vous servir à quelque chose, ne fût-ce qu'à vous empêcher d'épouser cette petite Savoyarde, à laquelle vous avez fait, il y a dix ans, une promesse de mariage, que votre brave homme de père regarde comme une chose sacrée.

VANIER fils.

J'aime mon père, et je serais désespéré de l'affliger; mais il faudra bien qu'il change d'avis au sujet de cette union : entouré de plaisirs, et recherché par tout ce qu'il y a d'aimable dans Paris, je ne puis contracter un mariage qui me donnerait un ridicule affreux!... A qui, diable, oserais-je présenter ma femme?

Air : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Dans un cercle brillant, déjà
 Je la vois... on la complimente,
 On lui dit : vous êtes charmante !
 Elle répond : vous trouvez *cha* !
 Bientôt la musique commence,
 Et de Rossini, subito
 Je lui demande une romance ;
 Elle me chante *gai coco.* (*bis.*)

GERMAIN.

Ou bien, *youp!*... Elle amuserait tout le monde à ses dépens.

VANIER fils.

Et aux miens, donc!... Aussi, mon but, dans ce voyage, était de revoir mon père.... Mon cœur est satisfait, et je retournerais volontiers à Paris sans voir Marie... Depuis dix ans, j'ai vu tant de femmes que j'ai totalement oublié la figure de celle-ci.

GERMAIN.

Parbleu, monsieur, j'aurais voulu que mademoiselle Marie eût été l'héroïne de cet enlèvement dont nos gazettes ont retenti il y a quelques années.

VANIER fils.

L'enlèvement d'une jeune Savoyarde par le vieux général Germancé!... Eh bien, je t'assure que, souvent, j'en ai eu quelques soupçons... Les localités me le faisaient penser, et cela me tirait d'un fier embarras!... ma promesse de mariage était nulle de droit.

Air : *Madame Thibaut, j'vous en réponds d'avance.*

J'étais sauvé par ce moyen étrange,
 Puisqu'à l'amour, qui daigna m'exaucer,
 J'avais souscrit une lettre de change
 Que ma raison ne veut plus rembourser.
 Lorsque l'hymen possède une créance,
 Qui doit nous mettre un jour sous les verroux,
 Il est si doux d'avoir à l'échéance,
 Quelqu'un tout prêt qui la solde pour nous.

GERMAIN.

C'est assez l'usage à Paris.

VANIER fils.

Paris! je voudrais déjà y être de retour, et nous ne sommes pas encore au terme de notre voyage! et personne ne paraît.... C'est affreux.... holà! quelqu'un?

SCÈNE XI.

Les Mêmes, Mad. DE GERMANCÉ, *en grande parure.*

VANIER fils.

Que vois-je?

MAD. GERMANCÉ, *s'adressant à Vanier.*

Pardon, monsieur, si je vous ai fait attendre.

GERMAIN, *bas, et à part, à son maître.*

Monsieur, c'est la maïresse.

VANIER fils, *à Germain.*

Tais-toi,... et vas faire remiser la voiture.

GERMAIN.

Monsieur n'est plus pressé de partir ?

VANIER fils, *souriant*.

Je vais faire viser tous mes papiers.

GERMAIN, *à part*.

Et moi..... je vais goûter le vin de la frontière; je voyage pour mon instruction. *(Il sort.)*

SCÈNE XII.

Mad. DE GERMANCÉ, VANIER fils.

MAD. DE GERMANCÉ.

Monsieur voudrait parler à M. le maire?..

VANIER fils.

Son adjoint pourrait me tirer d'embarras.

MAD. DE GERMANCÉ, *souriant*.

Son adjoint?... En ce moment, monsieur, c'est moi.

VANIER fils, *à part*.

Elle s'exprime avec une grâce toute parisienne.

MAD. DE GERMANCÉ, *à part, en regardant Vanier*.

Il est très bien. *(haut.)* Vos papiers manquent, dit-on, de certaines formalités?

VANIER fils, *avec intention*.

On le dit, madame, et je commence à le croire.

MAD. DE GERMANCÉ.

Si vous voulez me les confier, je les enverrai à M. le maire, qui n'est pas loin d'ici... et vous pourrez bientôt continuer votre voyage.

VANIER fils, *lui donnant des papiers*.

Les voici, madame, mais je puis encore attendre... M. le maire a trouvé le moyen le plus sûr de faire prendre patience aux voyageurs, en se donnant une compagne, dont les attraits...

MAD. DE GERMANCÉ.

Je ne suis pas l'épouse de M. le maire, monsieur; je suis une veuve fixée depuis fort peu de temps dans cette contrée.

VANIER fils,

Une veuve !

France et Savoie.

AIR : *Un jour trop long me fatigue et m'ennuie.*

D'honneur, on n'est pas plus jolie!

MAD. DE GERMANCÉ.

Monsieur le maire est absent d'aujourd'hui,

Et c'est seulement comme amie,

Que je répons ici pour lui.

VANIER fils.

Nul voyageur sur ces frontières

Ne se plaindrait d'un retard entre nous,

Si désormais messieurs les maires

Prenaient des adjoints comme vous.

MAD. DE GERMANCÉ.

Je vous demande pardon, si je mets un peu de gaucherie
dans les hautes fonctions dont je suis investie... (*appelant*)
Florine!

FLORINE, *rentrant.*

Madame.

MAD. DE GERMANCÉ, *lui donnant des papiers.*

Faites porter ces papiers à l'adjoint du maire, et priez-
le de les expédier sur le champ. (*Florine sort.*)

VANIER fils, *à part.*

Si l'on pouvait ne pas le trouver!

MAD. DE GERMANCÉ.

Monsieur se rend peut-être en Italie?

VANIER fils.

Non, madame; je touche à la fin de mon voyage, et
je m'arrête sur les frontières de la Savoie.

MAD. DE GERMANCÉ.

Monsieur possède sans doute, dans ce pays, quelques
propriétés.

VANIER fils.

Oui, madame, la cabane où je suis né, et que mon
père habite encore.

MAD. DE GERMANCÉ.

Le désir de voir votre père est le seul motif de votre
voyage?

VANIER FILS, *à part.*

Elle est curieuse, par exemple. (*haut.*) Oui, madame,
c'est le seul motif.

MAD. DE GERMANCÉ.

Pardonnez, ma demande peut vous paraître indiscrete.. mais on ne revient guère aux lieux de son enfance, sans y être conduit par quelques sentimens particuliers... le désir de revoir son vieux père est sans doute bien pressant, bien impérieux, mais celui de revoir la première compagne de notre enfance.... notre première amie peut-être, parle à notre âme avec une éloquence plus douce, plus persuasive; et malgré notre tendresse; notre respect pour nos parens, le toit paternel du village aurait bien moins de charmes à nos yeux, si, du seuil de cette porte chérie, on ne pouvait voir la cabane où repose celle qui nous fit connaître le premier amour.

VANIER fils, à part.

C'est qu'elle est vraiment charmante !

MAD. DE GERMANCÉ.

Pour moi, qui suis née, comme vous, dans la Savoie, et qui, tous les jours, puis aller faire un pèlerinage au hameau qui vit les jeux de mon enfance, je vous l'avouérai, monsieur, je ne puis passer, sans attendrissement, devant la demeure de mes premiers amis; les plus doux souvenirs se pressent en foule dans ma mémoire; et malgré les jours brillans que m'a faits la fortune, je regrette les jours paisibles et heureux que j'ai passés au village... j'étais pauvre, mais du moins il était là !

VANIER fils, à part.

C'est singulier !... Qu'est-ce donc que j'éprouve?... (*Il met la main sur son cœur.*)

MAD. DE GERMANCÉ.

Mais pardon, monsieur, je me laisse entraîner à des souvenirs qui ne peuvent avoir aucun charme pour vous, et je vois que vous voudriez abrégé les instans.

VANIER fils, *troublé.*

Moi, madame.... pas du tout.... et j'ai trop de plaisir à vous entendre.

MAD. DE GERMANCÉ, à part.

Essayons une première épreuve. (*haut*) Si je savais que la musique pût vous faire oublier le temps.

VANIER fils.

Oh! la musique, madame... j'aime la musique à la fureur.

MAD. DE GERMANCE, *en riant.*

« Veuillez attendre un instant ; j'ai là quelques romances détachées... je vais choisir la plus nouvelle.

(*Elle entre dans le cabinet.*)

SCÈNE XIII.

VANIER fils, ensuite GERMAIN.

VANIER fils, *seul.*

Je crois en vérité que je deviens amoureux.. Il y a, dans les traits et dans la voix de cette femme, un charme... L'aventure serait singulière, par exemple.

GERMAIN, *accourant avec vivacité.*

Monsieur ! monsieur ! grande nouvelle ! Savez-vous chez qui nous sommes ?

VANIER fils, *avec feu.*

Chez une femme charmante, remplie de grâces, d'esprit et de talens ; elle va revenir et nous allons faire de la musique.

GERMAIN.

Eh monsieur, vous la trouverez bien plus séduisante encore, quand vous saurez tout.

VANIER fils.

Qu'est-ce donc ?

GERMAIN.

Nous ne sommes pas à la mairie.

VANIER fils.

Se peut-il ?

GERMAIN.

Mais dans la maison d'une veuve qui a 50,000 fr. de rente, et qui, sur notre brillante renommée, a voulu sans doute nous attirer chez elle.

VANIER fils, *surpris.*

Qu'entends-je !

GERMAIN.

Enfin, pour que rien ne manque à ce roman, savez-vous quelle est cette belle inconnue ?

VANIER fils, *avec impatience.*

Mais non ; mille fois, non !

GERMAIN.
 Cette petite Savoyarde qui a fait tant de bruit, et dont nous parlions tout à l'heure.

VANIER fils, *avec étonnement.*
 La veuve du général Germanoé ?

GERMAIN.
 Elle même, monsieur.

VANIER fils, *enchanté.*
 Comme c'est heureux !... Je m'arrête ici.

GERMAIN.
 Nous nous arrêtons ici.

VANIER fils.
 J'écris à mon père de venir me trouver :

GERMAIN.
 Nous lui écrivons de venir nous trouver.

VANIER fils.
 Je plais à la riche veuve.

GERMAIN.
 Nous plaisons à la riche veuve.

VANIER fils.
 Je deviens le remplaçant du général.

GERMAIN.
 Nous devenons le remplaçant.

VANIER fils.
 Insolent !

GERMAIN.
 Pardon, monsieur ; c'était l'enthousiasme.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, FLORINE, *des papiers à la main.*

FLORINE, *à Vanier fils.*

Monsieur, voici votre passe-port ; il est en règle, et vous pourrez passer la frontière quand il vous plaira... On voulait me faire attendre, mais j'ai dit que monsieur était pressé.

VANIER fils.
 Mademoiselle, je vous remercie... (*à part.*) Que le

diable l'emporte ! (*haut.*) Tiens, Germain. (*Il lui remet les papiers.*)

GERMAIN.

Eh bien, monsieur, vous ne partez pas ?

VANIER fils.

Sans prendre congé de notre belle hôtesse!... Oh! je connais trop mon devoir.

FLORINE.

Voici madame, avec quelques voisins, qui sont venus lui rendre visite.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, Mad. DE GERMANCE, VOISINS et VOISINES, Valets.

LES VOISINS, *en entrant.*

CHŒUR.

L'amitié nous appelle,
 Et chacun { avec zèle,
 Et chacune {
 A l'amitié fidèle,
 Accourt,
 En ce séjour.

FLORINE, *avec malice.*

Madame, je viens de rapporter les papiers; et monsieur vous attend. Il pour vous faire ses adieux.

VANIER fils, *à part.*

Maudite soubrette!

MAD. DE GERMANCE.

Vous m'avez attendue?... mais j'ai été retenue par l'arrivée de ces bons amis... Je ne veux pas abuser de votre complaisance; je sais que rien ne vous retient plus, et votre impatience...

VANIER fils.

Mon impatience... Madame! au contraire... La journée n'est pas encore bien avancée... et je désire vivement vous entendre.

MAD. DE GERMANCÉ.

Puisque vous le voulez absolument, monsieur... (à *Florine et aux domestiques.*) Des sièges. (*Tout le monde s'assied.*) Voici un morceau de chant que j'affectionne... peut-être, parce que j'en ai composé les paroles et la musique.

GERMAIN, *bas, à son maître.*

Monsieur, elle est poète et compositeur.

VANIER fils, *à part.*

Tous les talents réunis... c'est charmant!

(*Madame de Germancé prélude sur la harpe.*)

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, PROHIBÉ, *paraissant à la porte.*

PROHIBÉ.

Si je n'étais pas de trop ici ?

VANIER fils, *à part.*

L'importun!

MAD. DE GERMANCÉ, *à part.*

Le sot!

PROHIBÉ, *s'avançant.*

Je vois que je suis le bien venu... J'étais là à déjeuner; j'ai entendu les accords de la lyre harmonique; et je suis accouru, attiré comme jadis Orphée...

VANIER fils.

Oui, qui attirait les animaux.

PROHIBÉ.

C'est cela même.

VANIER fils.

Silence!

MAD. DE GERMANCÉ.

AIR nouveau de M. Blanchard.

Non, non, les premières amours,
 Ne durent pas toujours; (*bis.*)
 Leur souvenir s'efface,
 Un autre les remplace :
 Non, non, les premières amours,
 Ne durent pas toujours. (*bis.*)

Quand on prend sa première amie,
On choisit sans discernement ;

Quand on s'enflamme en un moment,
Peut-on aimer toute la vie ?

Non, non, les premières amours,
Ne durent pas toujours.

tous reprennent.

Non, non, les premières amours
Ne durent pas toujours.

VANIER fils, *à part.*

Ces paroles ont un rapport singulier...

MAD. DE GERMANCÉ, *avec intention, en fixant Vanier fils.*

On peut dans un champêtre asile,
De fillette aimer la candeur,
Mais qui donne le vrai bonheur ;
C'est une femme de la ville.

VANIER fils, *à part.*

Qu'entends-je ?

MAD. DE GERMANCÉ et les autres.

Non ; non, les premières amours
Ne durent pas toujours. *(bis.)*

SCÈNE XVII.

Les Précédens, VANIER père.

VANIER père, *entrant avec bruit.*

Laissez, laissez-moi entrer ; ch'est mon fils que je viens chercher.

(Tout le monde se lève.)

VANIER fils, *allant à son père.*

Mon père !

tous, avec étonnement.

Son père !

PROHIBÉ, *surpris.*

Son père !... un Savoyard ?... en voilà une bonne !

VANIER père.

Ah ! pardon, excuse, madame, et toute la compagnie,
si je viens comme ça !

GERMAIN.

Quand je l'avais dit : comme ça.

VANIER père.

Mais on m'a dit que notre galipiot, il était ici, et je suis
venu le chercher.

MAD. DE GERMANCE.

Comment, monsieur ! vous êtes le fils de ce bon mon-
sieur Vanier ?

VANIER fils, *avec fierté, en prenant la main de son
père.*

Oui, madame, c'est mon père, mon excellent père.

MAD. DE GERMANCE, *à part.*

Il est toujours le même.

PROHIBÉ.

Eh bien ! c'est bien !... voilà un trait qui m'attendrit....
j'en suis tout bête.... Êtes-vous comme moi, Florine ?

VANIER père, *à son fils.*

Allons, Jacques, il faut nous remettre en route.

FINALE.**AIR nouveau de M. Blanchard.**

Allons, partons, viens, suis-mes pas,

Il est temps d'passer la frontière

Là bas notre famille entière,

Pour t'embrasser, te tend les bras.

(*mystérieusement.*)

Tu sais que, d'l'autre côté, j'espère,

La petite...

VANIER fils, *vivement.*

Silence, mon père !

VANIER père.

Que veux-tu dire ? explique toi.

VANIER fils, *bas à son père.*

Ici, je vous en prie,

Ne parlez pas de Marie.

Bientôt je vous dirai pourquoi.

TOUS, *à part, à voix basse.*

Son père la gêne, je croi.

VANIER fils, avec galanterie, à Mad. de Germancé.
 Madame, en vous quittant j'emporte l'espérance,
 Que vous me permettrez bientôt de vous revoir.

GERMAIN.

Je crois que son amour commence.

FLORINE.

ENSEMBLE.

Il est vaincu, puisqu'il balance.

PROHIBÉ.

Je n'entends rien à sa vengeance,
 Mais de bon cœur je ris d'avance.

MAD. DE GERMANCÉ.

Oui, monsieur Vanier, au revoir.

VANIER fils.

Je conserve ce doux espoir !

(à part.)

Non, non, ce n'est qu'en France,
 Qu'on peut trouver ce goût, cette élégance;
 Je suis épris de ses attraits.

VANIER père, à son fils.

Tu me caches quelques projets.

VANIER fils, à part, à son père.

Partons, je vais vous en instruire.

PROHIBÉ, bas, à Mad. de Germancé.

De bon cœur, je commence à rire,
 De la mystification.

VANIER père.

(à part.)

Il est dans l'admiration.

(haut.)

Allons, partons, viens, suis mes pas,
 Il est temps d'passer la frontière;
 Là bas notre famille entière,
 Pour t'embrasser te tend les bras.

TOUT LE MONDE.

Allons, partons, suivons }
 Allons, partez, suivez } ses pas.

(Tout le monde se salue : on se sépare.)

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le théâtre représente l'entrée du village du pont de Beauvoisin, du côté de la Savoie, une colline au fond, la maison de Vanier à droite, celle de Marie à gauche ; deux châteaux au milieu, avec un banc de gazon.

SCÈNE PREMIÈRE.

VANIER père, VANIER fils, GERMAIN. (*Ils entrent par le fond, du côté de la maison de Vanier fils.*)

VANIER père.

Nous avons adroitement évité tout le monde... et tandis que nos bons Savoyards t'attendent là bas.... nous voici arrivés chez nous.

VANIER fils, *avec gaité.*

Oui, mon père, c'est ici, voilà votre maison, voilà celle de Marie.... et voilà là-bas le vieux clocher du village.

GERMAIN, *regardant!*

Il n'est pas haut ce clocher-là ! ce serait tout au plus un entre-sol de Paris.

VANIER père.

Paris!.... C'est sûr qu'il doit y avoir un fier clocher dans ce village-là!.... mais as-tu bien du plaisir à revoir le pays!

GERMAIN.

Oui, oui, ce sont de ces choses qu'on aime à revoir une fois en passant, par la portière de sa voiture.

VANIER père.

Tu vas te fixer ici?

VANIER fils.

Renoncer à Paris!

VANIER père.

C'est ici que t'attend le bonheur.

GERMAIN.

Oui, mais les plaisirs sont dans notre hôtel de Paris;
et dans ce siècle, les plaisirs valent encore mieux que le
bonheur.

VANIER. fils.

Je vous ferai voir Paris, mon père; et vous me direz
si je dois l'abandonner.

AIR : *Heureux habitans* (Ketty).

Il n'est qu'un Paris,
Les jeux, les ris,
Là tout abonde;
Des sages, des fous,
C'est l'admirable rendez-vous!

Dans ce gai séjour,
Chacun accourt
Du bout du monde;
C'est un paradis,
Qui renferme tous les pays.

C'est là que les arts,
A nos regards,
Font des merveilles,
Là, que nos auteurs,
Obtiennent des succès flatteurs;
Puis en amateurs,
Enfin, c'est après bien des veilles,
De cette cité,
Qu'ils vont à l'immortalité.
Il n'est qu'un Paris, etc.

C'est là que dans tout,
Au bon goût,
Chacun rend hommage;
Et que la beauté,
Sait plaire, aimer en liberté;
Aussi pour les mœurs,
Pour les tailleurs,
Pour le langage,
Pour les vrais amis,
Pour les femmes, pour les mariés.
Il n'est qu'un Paris, etc.

C'est là que par fois,
 Les emplois,
 Sont pris à la course;
 En un seul instant,
 C'est là qu'on monte et qu'on descend;
 C'est là que l'argent,
 Par maint agent,
 Roule à la bourse;
 Aussi pour grandir,
 Pour faillir,
 Et pour s'enrichir,
 Il n'est qu'un Paris, etc.

VANIER père.

J'avais pourtant entendu dire que c'était un enfer que ce Paris.

VANIER fils.

Mais je ne vois pas Marie.... Je désire et crains sa présence.

VANIER père.

Je le crois bien, à présent que tu veux la trahir pour cette dame de Germancé.... (*A Germain.*) Je vous demande un peu ce qu'il allait faire dans cette maison?

VANIER fils.

Ah mon père! c'est mon bonheur qui m'y a conduit!... Jamais aucune femme n'a produit sur moi l'impression que j'ai ressentie en voyant cette jeune veuve.

VANIER père.

Mais ne t'ai-je pas raconté son aventure?

VANIER fils.

Ah mon père!... je ne veux, je ne dois voir en elle que la veuve d'un général illustre.

GERMAIN.

D'ailleurs, monsieur Vanier, nous autres, gens de Paris, avec les dames, nous avons toujours l'habitude de fermer les yeux sur les antécédens.

VANIER père, *embarrassé.*

Antécédens!... qu'est-ce que ça veut dire?... (*à son fils.*) Mais Marie, cette pauvre Marie, que deviendra-t-elle?

VANIER fils.

AIR : *Vaudeville des habits d'emprunt.*

Je l'avoûrai, loin de ma jeune amie
 Son souvenir m'a quitté malgré moi ;
 Depuis dix ans, je n'ai point vu Marie.

VANIER père.

Mais en partant, tu lui promis ta foi.
 Avec le temps notre jeunesse passe ;
 Les fleurs des champs perdent tous leurs attraits ;
 Peines, plaisirs, dans not'cœur tout s'efface :
 Mais un serment ne s'efface jamais.

VANIER fils.

Où, mon père, je sais tout ce que vous pouvez me
 dire à ce sujet... mais j'ai vu madame de Germancé, et
 je sens que je ne pourrai faire désormais le bonheur de
 Marie... Cependant, rassurez-vous, j'ai mon projet, et je
 prétends que ce soit elle qui renonce à cette union.

VANIER père.

Oh ! celui-là est un peu fort, par exemple ; et je ne crois
 pas... (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Ah !
 voilà tous nos amis avec Marie.

VANIER fils.

Recevez-les, mon père ; je vous rejoins dans un instant...
 Viens, Germain. (*Ils entrent chez Vanier.*)

SCÈNE II.

VANIER père, MARIE et FLORINE *en savoyardes.*
 SAVOYARDS, SAVOYARDES, *descendant la col-
 line, en chantant et en dansant.*

CHOEUR.

AIR : *Gai Coco.*

Enfans de la montagne,
 Que l'plaisir accompagne ;
 Venez dans la campagne,

Danser,
 Vous tremousser.
 Enfans, on vous appelle;
 Pour un'fête nouvelle;
 Faites voir votre zèle,
 Unissons
 Nos chansons;
 De notre folle joie,
 Qu'au loin l'écho renvoie,
 Lès cocos,
 Les oh! oh!
 Oh!
 Enfans de la Savoie,
 Voici l'petit marmot.
 Oh!

VANIER père.

Oui, il est arrivé le petit marmot, et vous allez bientôt le voir.

MARIE, *bas*, à Vanier père.

Persiste-t-il toujours dans son projet?

VANIER père.

Oh! il perd la tête pour madame de Germancé.

FLORINE.

Et madame lui rend bien la pareille.

MARIE.

Ce pauvre Jacques.

SCÈNE III.

Les Mêmes, PROHIBÉ, *descendant la colline.*

PROHIBÉ.

Ah! voilà heureusement des Savoyards.

MARIE, *à part.*

Monsieur Prohibé! cet homme me poursuivra donc partout?

PROHIBÉ.

Ah! parbleu! c'est le père Vanier!... honnête Savoyard... Je suis tout désorienté... Êtes-vous comme moi?

VANIER père.

Quoi?...que vous dites, monsieur de la Douane!

PROHIBÉ.

Vous allez comprendre, honnête Savoyard; d'abord faites-moi l'amitié de me dire si vous n'auriez pas vu passer, par ici, une jolie veuve.

MARIE, à part.

Je crois qu'il court après moi, en vérité.

VANIER père.

Non, monsieur, je n'avons vu personne... Ainsi, allez-vous-en.

PROHIBÉ.

C'est juste! mais il y a encore un autre inconvénient que je n'en vais vous dire : je suis invité à dîner hors de la ligne, chez le père Ramonéci, un de mes amis; il a déménagé depuis huit jours, depuis la dernière fois que j'ai dîné chez lui... et je ne trouve pas la demeure de l'amphytrion.

VANIER père.

Le père Ramonéci? il demeure à l'autre bout du village.

PROHIBÉ.

Ah! le voisin Ramonéci demeure tout là-bas? merci, Savoyards et Savoyardes... Oh dieu! que le sang est beau de ce côté du pont.

MARIE, à part.

Il ne s'en ira pas.

PROHIBÉ.

Savez-vous, père Vanier, que le sexe est superbe par ici! et tenez, rien qu'en le voyant... Êtes-vous comme moi?

VANIER père.

Vous m'avez l'air d'un fameux enjoleur, vous, monsieur de la Douane; je vous conseille de passer votre chemin, et plus vite que cha; notre gaité n'est pas de contrebande : vous n'avez rien à confisquer ici.

PROHIBÉ.

Avant de partir, il faut que je fasse un impromptu à la plus jolie fille du pays... et je sais fort sur l'impromptu, moi, vous allez voir.

MARIE, à part.

Quel supplice ?

PROHIBÉ.

Voyons quelle est la plus jolie Savoyarde du département ?.... Personne ne répond, alors qu'est-ce qui veut un impromptu ? Tenez, je le fais pour cette petite Savoyarde qui ne veut pas me regarder; je la présuppose jolie, et je lui dis : (*à Mad. de Germancé qui lui tourne le dos*).

- » Aimable Savoyarde, je vois avec beaucoup de joie,
- » Que vous avez dans vos attraits,
- » Toute la fraîcheur de la Savoie,
- » Avec les beautés du territoire français.»

MARIE, *à part, riant.*

L'impromptu de ce matin ! le pauvre homme a du malheur.

PROHIBÉ, *en s'en allant.*

A revoir, beauté romantique... Maintenant, je cours chez le père Ramonéci.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, excepté PROHIBÉ.

MARIE.

Enfin le voilà parti, je tremblais qu'il ne nous reconnût.

VANIÈRE père.

Le voici ! mes amis, le voici !

CHOEUR, *des Savoyards.*AIR *de Jeanrot et Colin.*

D'enfant de la Savoie,

En ce jour,

Chantons tous le retour;

Que l'bonheur et la joie

Soient l'prix d'son amour !

SCÈNE V.

Les Précédens, VANIÈRE fils, GERMAIN.

MARIE, *à Jacques.*

C'est vous!... c'est vous, monsieur Vanier ! quel plaisir de vous revoir !

France et Savoie.

3

VARIER fils.

Oui, c'est moi, mademoiselle Marie.

MARIE, *d'un air surpris.*

Mademoiselle Marie... C'était votre bonne Marie autrefois!

VANIER fils.

Eh bien!... va pour ma bonne Marie!... oh! mon cœur n'est pas changé.

MARIE, *à part.*

Monsieur Jacques ment assez bien.

VANIER père.

Eh bien! mes enfans, eh bien! qu'est-ce que vous faites donc-là? embrassez-vous... et plus vite que ça encore. (*Il les pousse dans les bras l'un de l'autre.*)

MARIE, *dans les bras de Jacques.*

Ah! que ça fait du bien!

VANIER fils, *bas à son père.*

Elle n'est pas encore déniaisée.

VANIER père.

Oh! elle t'attendait pour cela!

VANIER fils, *fixant Marie.*

Mais, c'est particulier!... Voyez donc, mon père... Ne trouvez-vous pas... que Marie ressemble un peu à madame de Germancé?

VANIER père, *à part.*

On se ressemble de plus loin.

VANIER fils, *de même.*

Ces traits charmans, ce sourire, ce regard... seulement la veuve est bien mieux..

VANIER père, *souriant.*

Ah! tu trouves que la veuve est beaucoup mieux.

VANIER fils.

Oh! il n'y a pas de comparaison.

MARIE *à Jacques.*

Quand vous m'aurez assez regardée, monsieur Jacques.

VANIER fils, *avec douceur.*

Autrefois, Marie, j'étais aussi votre ami Jacques.

MARIE.

Et vous l'être toujours, mon ami Jacques!... et puis, est-ce que nous allons pas nous marier donc? est-ce que

je n'avons pas là un petit chiffon de papier qui dit que vous êtes mon mari.

VANIER fils, *à part.*

Vous verrez qu'elle y tiendra pour me faire enrager. (*haut.*) Est-ce que vous songez encore à notre mariage, mademoiselle Marie ?

MARIE.

Oh ! oui dà, que j'y songe ! je vous ai attendu pour avoir un mari ; et puisque vous voilà, mon ami Jacques, je n'attends plus rien, voyez-vous.

VANIER père.

C'est juste, il faut que Jacques épouse aujourd'hui ; ça presse, un amour de dix ans.

VANIER fils, *vivement.*

Oui, ça presse... mais je voudrais, avant tout, causer de cette noce avec ma bonne Marie.

VANIER père.

Eh bien ! nous allons vous laisser ensemble tous les deux... Pour vous autres, enfans, (*il désigne les Savoyards*) entrez chez moi... c'est le père Vanier qui régale aujourd'hui, et vive la danse du petit marmot !

CHOEUR.

AIR nouveau de M. Blanchard.

Allons, amis, entrez dans ma chaumière,
C'est là, jarni, qu'il faut rire et chanter ;
Nous y boirons ; et l'vin de la frontière
N'peut pas manquer de vous faire sauter.

TOUT LE MONDE.

Allons, amis { entrez } dans { ma } chaumière.
 { entrons } { sa }

C'est là, jarni, { qu'j'allons } rire et chanter.
 { qu'il faut }

(*Les Savoyards entrent dans la maison de Vanier père.*)

SCÈNE VI.

MARIE, VANIER fils.

MARIE, *à part.*

Je devine ce qu'il va me dire.

VANIER fils, *à part.*

En vérité, elle est si jolie que ne sais comment m'y prendre.

MARIE.

Qu'est-ce que vous avez à me dire, mon ami Jacques?

VANIER fils, *à part.*

Il faut pourtant... (*haut*) Ah! Marie.

MARIE.

Parlez, mon ami Jacques.

VANIER fils.

Marie, m'aimez-vous encore?

MARIE.

Oh, si je vous aime, monsieur Jacques! est-ce que cela se demande.

Air de la Marmotte en vie.

Aux dames de la ville,
Malgré leurs beaux discours,
Il est, dit-on, facile
D'oublier leurs amours.
Ce n'est pas de même au village,
Le cœur est sans détours;
Et quand une fille s'engage,
Elle dit: c'est pour toujours!
Moi, je vous dis: c'est pour la vie!...
Mais, Jacques, mon am
Ce que dit la pauvre Marie,
Le dites-vous aussi?... (*trois fois.*)

VANIER fils.

En pouvez-vous douter, Marie?... Jacques n'a pas oublié ses premiers sermens;... et quand il les aurait oubliés... n'avez-vous pas un écrit qui l'engage malgré lui?

MARIE.

Malgré lui, monsieur Jacques? malgré lui! Oh! quel mot cruel vous avez dit là!... Malgré lui!... (*Elle tire un papier de son sein*)... Tenez, la voilà cette promesse qui vous enchaîne à moi.... Si votre cœur n'est pas d'accord avec ce petit papier, monsieur Jacques, ce papier n'a

plus de valeur pour moi? je ne veux pas que vous soyez à moi, malgré vous. *(Elle déchire l'écrit).*

VANIER fils.

Que faites vous ?

MARIE.

Si votre cœur est dégagé, à présent vous êtes libre.... Oh ! tout à fait libre... je ne suis qu'une Savoyarde, c'est vrai : mais j'ai un cœur qui vaut bien celui de toutes ces grandes dames de Paris, et de France, dà... elles ont de beaux atours, un langage plus poli, des manières plus façonnées : mais qui saura vous rendre heureux comme la pauvre Marie ?

VANIER fils.

Qu'entends-je ?

MARIE, avec abandon.

Oh ! combien j'étais contente ce matin, quand on m'a annoncé votre arrivée ! je ne savais pas encore que vous aviez fait fortune ; je me disais : j'ai cette petite maisonnette que m'a laissée mon pauvre père... je dirai à Vanier : mon ami, vous revenez de Paris, pauvre et délaissé, venez demeurer avec votre meilleure amie... dans cette cabane où mon père vous a dit si souvent : « Jacques, si tu es un brave garçon, Marie sera pour toi. »

VANIER, à part.

Oui, oui, Marie ; je me rappelle ces mots chéris, je me rappelle surtout....

MARIE.

Et là-dessus, les beaux projets de ménage ! les souvenirs de notre enfance ! les châtaigners que nous avons plantés !

VANIER fils.

Ils ne sont pas abattus ?

MARIE.

Non, regarde.

VANIER fils.

Ah ! oui, ce banc, où pour la première fois...

MARIE.

J'étais-là, Jacques... *(Elle s'assied sur le banc).*

VANIER fils.

Et moi, je vins m'asseoir à côté de Marie, pendant

qu'on dansait dans la maison de mon père; il me semble que j'entends encore la vielle et la musette. (*On entend, dans la maison de Vanier père, la musique savoyarde.*)
Grand dieu !

MARIE.

Jacques, c'était la même air.

VANIER fils, *avec tendresse.*

Marie !... Il me semble que j'ai le même amour.

MARIE.

Entends-tu ? Jacques ? entends-tu ?

(*Musique.*)

VANIER fils.

AIR : *Écoute, Jeannette.*

Ma p'tit' Jeannette,

Nou posséda rien;

Larirette,

Ma p'tit' Jeannette,

Nou posséda rien.

J'en perds lou tête,

Quoiqu'ell' soit sans bien,

Larirette,

Avec Jeannette,

L'amour est l'vrai bien.

ENSEMBLE.

J'en perds lou tête, etc.

(*Ils reprennent ensemble, en dansant un pas savoyard.*)

VANIER fils.

Ma p'tit' Jeannette,

Ton amant n'a rien,

Larirette;

Ma p'tit' Jeannette,

Ton amant n'a rien.

MARIE.

J'l'aimons tout d'même;

Et quoiqu'il n'ait rien,

Larirette,

Celui qu'on aime,

Fait toujours du bien.

ENSEMBLE.

J' l'aimons tout d'même, etc.

MARIE ET VANIER fils.

Youp!

MARIE.

V'là ta Jeannette,
Epous' la sans bien,
Larirette,
V'là ta Jeannette,
Epous' la sans bien.

VANIER fils.

Point de paresse,
L'z'enfans, tu l'sais bien,
Larirette,
Sont un' richesse,
Nous n'manqu'rons de rien.

ENSEMBLE, en dansant.

Point de paresse, etc.

(*Vanier fils embrasse Marie, et tous deux restent en attitude. Florine et Germain arrivent dans le fond, chacun de son côté; Vanier père arrive dans le milieu.*)

SCÈNE VII.

Les Mêmes, FLORINE, VANIER père, GERMAIN.

VANIER père, s'avançant.

Bien, mes enfans!

MARIE ET VANIER fils.

Son père! —

Mon père!

(*Marie se sauve d'un côté, Vanier fils de l'autre.*
— *Etonnement de Germain et de Florine.*)

SCÈNE VIII.

FLORINE, GERMAIN, VANIER père.

VANIER père:

Ah! mes amis! ce baiser est le signal du bonheur, pour moi, pour eux, pour tous; je veux embrasser tout le monde aujourd'hui (*Il embrasse Florine*) et je cours rassembler tout le village. (*Vanier sort.*)

SCÈNE IX.

GERMAIN, FLORINE, ensuite PROHIBÉ.

GERMAIN, *que Vanier père a heurté.*

Est-ce qu'ils sont fous, dans ce pays?

FLORINE.

Il m'a toute étourdie avec son gros baiser.

PROHIBÉ.

Ah ! j'ai bien dîné ; et le père Ramonéci traite comme un grand seigneur... Maintenant je viens chercher la réponse à mon impromptu ; et puis je repasse la frontière, pour revoler aux genoux de la jolie veuve... Je crois que j'aurai du courage aujourd'hui... ça ne m'arrive pas tous les jours.

FLORINE, *bas à Germain.*

C'est monsieur Prohibé...

GERMAIN, *de même.*

Le douanier de ce matin ?

PROHIBÉ.

Mais où trouvez la jolie Savoyarde pour laquelle j'ai improvisé ? et comment la reconnaître ? je n'ai pas songé à la regarder... En voici une... c'est peut-être celle-là... Jolie Savoyarde. (*il la regarde.*) Oh !

FLORINE, *avec l'accent savoyard.*

Qu'est-che que vous voulez ?

PROHIBÉ.

Dieu, quelle ressemblance !

FLORINE.

Vous restez-là comme une bête.

PROHIBÉ.

C'est vrai !... c'est que c'est la même chose.. un nez, une bouche, des yeux..

GERMAIN.

Voyons, qu'est-che qu'il y a pour votre service ?

PROHIBÉ, *sans le regarder.*

Qu'est-ce qui te parle, Savoyard ?

GERMAIN.

Insolent !

PROHIBÉ, *se retournant.*

Hé, l'ami!... Tiens, c'est le valet de monsieur Jacques.

GERMAIN.

Qu'avez-vous à me dévisager ?

PROHIBÉ.

Je ne vous dévisage pas; j'ai bien dîné: êtes-vous comme moi ? et je viens chercher la réponse à l'impromptu que j'ai fait ce tantôt ici.. On ne me la refusera pas, j'espère... je suis le beau, le joli douanier.

FLORINE, *riant.*

Le beau douanier !

PROHIBÉ.

Un peu... et vous connaissez la chanson.

AIR *nouveau de M. Blanchard.*

Douanier, beau comme le jour,
Né dans les bosquets d'Amathonte,
Montre toujours ta vigilance
Pour la contrebande d'amour ;
Car, pour que tu le saches, (*bis.*)
Aimable et joli douanier,
L'amour est un fier contrebandier.

A son poste on a beau rester,
Et l'on a beau monter sa garde,
De l'hymen qui n'y prend pas garde,
L'amour frustre souvent les droits.
Car, pour que tu le saches, (*bis*)
Aimable et joli douanier,
L'amour est un fier contrebandier.

Si tu n'y fais pas attention,
Sans laisser-passer, dans ton âme,
Il fera entrer quelques ballots
Au détriment de l'administration.
Car, pour que tu le saches, (*bis.*)
Aimable et joli douanier,
L'amour est un fier contrebandier.

France et Savoie.

4

SCÈNE X.

Les Mêmes, VANIER père.

VANIER père, *paraissant dans le fond.*

Par ici, mes amis, par ici; venez tous célébrer le mariage de Jacques et de Marie. Monsieur Prohibé, vous serez de la noce.

PROHIBÉ.

Je le veux bien... je vais m'amuser comme un vrai Savoyard; je ferai l'épithalame!

SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, SAVOYARDS et SAVOYARDES,
ensuite VANIER fils et MARIE.

CHOEUR.

Air : *Enfans de la Provence.*

VANIER père, *d'abord.*

Enfans de la Savoie!

TOUS.

Enfans de la Savoie,

Au son du tambourin,

Que l'plaisir et la joie

Répètent ce refrain :

Vive l'amour! vive le vin!

VANIER fils, *sortant de la maison de son père, et habillé en savoyard.*

Oui, moi père; oui, mes bons amis; j'épouse Marie, ma bonne Marie; et pour lui prouver combien je l'aime, je reste dans ces montagnes, et je reprends mes premiers habits.

VAUDEVILLE.

Air *De Robin des Bois.*

Oui, mes bons amis,

Oui, j'épouse Marie,

Nos cœurs, pour la vie,

Vont être unis.

CHŒUR.

Oui ; mes bons amis ,
 Il épouse Marie ;
 Leurs cœurs , pour la vie ,
 Vont être unis.

VANIER fils.

Quel plaisir pour elle
 Quand ell' me verra ,
 Et riche et fidèle
 Sous ces habits là.

MARIE , *sortant de la maison ; elle a repris le costume
 de madame de Germancé.*

Où ce qu'il est ? où ce qu'il est ?

TOUS.

Le voilà !

VANIER fils , *avec surprise.*

Que vois-je ! madame de Germancé !

MARIE.

Oui , Jacques ; c'est ta bonne Marie qui n'a jamais
 cessé de t'aimer.

VANIER fils

Eh quoi ! c'est Marie !

MARIE.

Ta veuve chérie ,
 Est-ell' plus jolie
 Que cett' femme là ?
 Youp , tra , la , la , la , etc.

VANIER fils , *à Marie , avec amour.*

Tout comble mes vœux.

MARIE.

Oui , c'est votr' Marie.

VANIER fils.

Je suis , mon amie ,
 Deux fois heureux.

CHŒUR.

Tout comble ses vœux ;
 Et près de Marie ,
 Il est , je l' parie ,
 Deux fois heureux.

*Vieux
 habits
 etc*

MARIE.

Et moi je suis fière
D'un pouvoir vainqueur :
J'ai deux fois, j'espère,
Captivé ton cœur.

GERMAIN.

Et vous, ma toute belle,
Je cherche, avec zèle,
Une femme fidèle?....

FLORINE.

Fidèle? me voilà!
Youp, tra, la, la, la, etc.

PROHIBÉ.

Ici, je le voi,
On s'est joué d' ma personne;
Mais y' trouv' la pièc' bonne;
Êtes-vous comme moi?

CHOEUR.

Ici, je le voi,
On s'est joué d' sa personne;
La pièce est-ell' bonne?
C'est notre effroi.

VANIER fils.

Je tremble, j'espère;
Peut-être au parterre,
Un arrêt sévère
Nous condamnera.

MARIE.

Gardons l'espérance
D'une heureuse chance;
Pour nous, l'indulgence
Sera toujours là.
Youp, tra, la, la, la, etc.

(On danse sur chaque reprise.)

FIN.

Bayerische
Staatsbibliothek
München